

cerises

ROUGE, AIGRE-DOUX - N° 40 - VENDREDI 26 JUN 2009

Les primaires nous posent problèmes

Les élections européennes ont un effet de souffle au sein du parti socialiste. Depuis 2002, le droit d'inventaire cher à Lionel Jospin a été remis au profit d'une stratégie axée sur le gain des élections intermédiaires et la conquête du pouvoir local. Le résultat est, de ce point de vue, concluant. Mais le PS prend conscience que ces victoires n'entraînent pas automatiquement une dynamique politique gagnante au niveau national.

Il n'est plus possible de différer les questions : Quel projet ? Quelles alliances ? Quel parti ? Sur ces sujets, on sait le PS en panne (quel projet ?) ou profondément divisé (sur tout le reste). A l'aune de ces défis, la proposition de primaires à gauche portée par Arnaud de Montebourg, chargé de la rénovation du PS, paraît grotesque. Il serait dangereux de ne lui opposer qu'un haussement d'épaule.

Bien sûr l'usine à gaz imaginée par le député d'Indre-et-Loire prête à rire. Mais cette proposition a le mérite de chercher à enclencher une dynamique politique au-delà des cercles du PS, gangrenés par les ambitions et les désaccords. Montebourg fait le pari que d'un mouvement en bas naîtra une dynamique de projet. Il anticipe peut-être à bon compte la mobilisation citoyenne autour d'une question comme celle du candidat à l'élection présidentielle. Mais ce pari est possible : souvenons-nous qu'en 2006, des millions de personnes ont regardé à la télé les débats entre les trois prétendants (Fabius, Strauss-Kahn et Royal).

Le PS s'avance avec prudence sur ce chemin. En particulier, il ne souhaite pas faire de la primaire un *casus belli* avec ses partenaires. Il est même probable qu'à l'arrivée, la primaire ne soit pas celle de toute la gauche, mais celle de la désignation du seul candidat socialiste.

Ouf ! Ouf ?

Ce serait trop simple. Si primaire il y a, la gauche de gauche se trouve confrontée à quelques sérieuses questions.

1- Elle devra faire prévaloir la légitimité de sa ou de ses candidatures. Pour cela, il lui faudra convaincre les citoyens que la gauche a besoin de ses deux pieds pour avancer, celui du compromis et celui de l'audace.

2- Elle devra donc avoir de l'audace dans ses idées. Le devoir d'inventaire, celui de la novation la concerne absolument.

3- Elle devra avoir de l'imagination pour répondre au désir de participer à toutes les fonctions du politique. La définition des programmes autant que le choix des candidats ne peuvent plus être du seul ressort des partis. Il est archi-temps qu'une réflexion s'engage, pas tant sur les partis politiques que sur la « forme parti » qui les a façonnés. Née au XIX^e siècle, elle a permis un élargissement de la politique à de nouveaux acteurs. Ce n'est plus le cas aujourd'hui ; le fonctionnement des partis est partout en crise. Il faut inventer des formes hybrides, des passerelles, des transitions.

4- Elle devra chercher également à répondre à la demande d'unité. Le PS est divisé et cherche des voies pour surmonter cette division. Il n'est pas possible que nous nous contentions de constater nos divisions. La raison est de chercher nos convergences. Ou nous serons balayés.

● CATHERINE TRICOT

LE MERLE MOQUEUR

On a eu chaud : à quelques jours près, c'était Christine Albanel qui prononçait l'éloge funèbre de Michael Jackson. ●

À LIRE SUR
communistesunitaires.net

* Régions :
Quelle conception ?

→ Bretagne :
pour un autre territoire

→ Bretagne :
un territoire-mer

→ Pour des politiques de
transformation sociale

* A voir, à lire
→ Toulouse au cœur

→ Griottes complémentaires

CETTE CUEILLETTE DE LIVRES
POUR L'ÉTÉ A ÉTÉ EFFECTUÉE PAR :

Julien Alapetite, Gilles Alfonsi, Louis Aminot, Clémentine Autain, Christine Avenel, Catherine Bottin-Destom, Luc Brossard, Daniel Dalbera, Claude Daumas, Vincent Duguet, Serge Grossvak, Anne Jollet, René Kermagoret, Michèle Kiintz, Yves Laverne, Roger Martelli, Danièle Mauduit, Emmanuel Riondé, Roland Scheer, Catherine Tricot

Merci à toutes et tous pour leur coup de cœur et leur clin d'œil partagés.

Retrouvez l'intégralité des commentaires signalés par * sur le site <http://www.comunistesunitaires.net> – Rubrique : A voir, à lire

Les polars, hard ou pure détente, toujours un regard sur le monde



Cartoon, Marshall Karp

Éd. Le Cherche midi, 545 p., 23 euros

Premier roman, policier dans l'univers pas si enchanté que cela des grands parcs de loisirs. La mascotte de Familyland est retrouvée assassinée et on lui découvre un passé pédophile... Bien mené, divertissant

et intelligent, idéal pour les vacances.

Quand on le commence on ne le lâche plus !

Une mort si tranquille, Philippe Stierlin

Éd. du losange, 186 p., 16 euros

2014. Un Président de la République assassiné. L'Unité populaire et citoyenne déboussolée. Un commissaire écourtant ses vacances pour tenter de démasquer l'auteur du crime. Un festin d'impression d'outre-tombe, d'odeurs et de saveurs. Dans ce polar rouge, cuisine révolutionnaire et gastronomie font bon ménage. L'intrigue n'en est pas moins mystérieuse. Reconstitution minutée des faits, expertise balistique, interrogatoires des principaux acteurs du gouvernement... Le temps passe et on ne sait si le voile se dissipe ou s'épaissit.

Premier roman, *Une mort si tranquille* n'est pas un coup d'essai. C'est la matérialisation de la passion de l'auteur : marier culture, histoire, politique et sentiments pour composer une fresque sociale. Plaisir de la langue et lecture idéale pour ceux, nombreux, qui aiment se détendre sans se perdre dans le confort de la connifcation généralisée, s'inspirer librement d'utopie et voudraient « faire de la politique autrement » !

Commandes à philippe.stierlin@numericable.fr



*Bonne lecture et bonnes vacances !
Rendez-vous en septembre*

Cosa Facil, Paco Ignacio Taibo II *

Éd. Rivages/noir 1998, 256 p., 7,56 euros



Je crois qu'il faut passer par le roman policier/noir pour entrer dans l'âme d'un pays. Paco Ignacio est un gringo mexicain. Fini les détectives macho tombeurs de femmes. Il est seul, abstinent depuis le départ de son amour. Il est paumé face à un monde pervers, vendu, aux individus de type « arriviste, gris, médiocre, excellente

réputation professionnelle ».

Un monde pourri, de vague à l'âme, sous le regard acéré de celui qui doit comprendre pour résoudre une énigme, des énigmes entrecroisées.

Mais lorsque la femme qui le hante lui demande « *une raison solide, par écrit, pour revenir* » c'est « *donne-moi des indications sur tes folies, je veux les partager* ».

Merde, je croyais que le séduisant charme résidait dans de belles bagnoles, de belles fringues, un intérieur éclatant.

On nous ment partout !



Dérive sanglante, William G. Tapply

Éd. Gallmeister, 246 p., 22 euros

Un polar... qui détend, aux personnages typés nord-américains à la Clint Eastwood, dont l'intrigue se passe dans la campagne de l'Etat du Maine ; ça commence par une disparition et ça se termine dans le sang, après une montée de tension captivante. Roman écrit par un spécialiste de la pêche « à la mouche » (on en apprend sur le sujet...)



Jolie Blon's Bounce, James Lee Burke

Éd. Rivages/Noir, 360 p., 19 euros

Vous avez aimé *Dans la brume électrique* de Tavernier ? Alors vous aurez envie d'accompagner Dave Robicheaux dans une nouvelle aventure. Le Sud, les bayous, les Cajuns, le blues (*Jolie Blon's Bounce* est une chanson de l'immédiat après-guerre)...

Toujours la même atmosphère, étrange, violente, magique et crue... Et maintenant, vous savez que Robicheaux a les traits de Tommy Lee Jones. Impeccable !



Un petit boulot, Iain Levison

Éd. Liana Levi, 196 p., 8 euros

Après *Les tribulations d'un précaire* dans lequel Iain Levison raconte les dizaines de boulots qu'il a faits pour survivre, « le petit boulot », c'est jusqu'où on peut aller pour gagner sa vie, jusqu'à tuer. Portrait d'une Amérique désespérée et de ce qui nous attend.

Sujet grave mais traité sans dramatisation. Incontournable !



Les racines du mal, Maurice le Dantec

Éd. Gallimard, 768 p. 8,10 euros

Polar inclassable à la foi technologique, fantastique voire philosophique. Un voyage dans la perversité et la nature humaine au travers des dessous du procès d'un tueur en série qui commence ainsi : « *Andreas Schaltzmann s'est mis à tuer parce que son estomac pourrissait...* »

Se dévore, mais on n'en ressort pas complètement indemne !



La vie des autres, voyages en littératures étrangères



L'amour et l'oubli, André Brink

Éd. Actes Sud, 485 p. 24 euros

*L'amour sous l'ombre de la mort**:

Le livre est émouvant par l'immense trajectoire de l'écrivain rebelle de l'Afrique du Sud. Un rebelle à l'Apartheid avec la peau blanche traversé de colères et d'interrogations. Des bouleversements

nés d'un autre monde qui résonnent sur le nôtre, sur notre actualité. L'effet miroir est puissant pour s'émanciper du petit blanc confortablement installé dans notre société libérale, du bobo épris de reconnaissance sociale en dépositaire des normes et codes sociaux. Il est question de radicalité !

Au long de ses romans, André Brink fait naître ses sorties de route de fulgurances sexuelles ou amoureuses. Elles ou ils sont là comme des attracteurs pour dériver d'un chemin évident et normé. La mesure ne résiste pas aux élans du cœur et du corps.

Un livre à voyager libre en humanité, aux côtés d'un homme écrivain.



Victor Vavitch, Boris Jitkov,

Éd. Calmann-Lévy, 745 p., 25 euros

Bon, en vacances il n'y a pas que les petits polars. Il faut se donner bonne conscience sans s'emmerder trop. Quand on est communiste unitaire, on peut donc lire du Boris Jitkov. C'est un livre écrit au début des années trente, que les chiens de garde staliniens ont fait mettre au pilon. Voilà du beau gros roman russe qui se passe pendant la révolution de 1905. Sur la plage, la neige, ça rafraîchit...



Derrière les grilles de Pulditch : Chroniques dublinoises d'une usine ordinaire février 1958-septembre 1983, Henry Hudson*

Éd. Folies d'encre, 500 p. 24 euros

Y a-t-il des textes de qualité chez les éditeurs indépendants ? Ou plutôt est-il encore possible qu'un livre de qualité ne soit pas publié par Gallimard, Grasset ou le Seuil ? C'est ce que prouve *Folies d'encre* avec cette traduction. Un livre de 500 pages, donc rebutant. Mais d'un style à se tordre de rire, de passion, de colère, de rage, puis de rire encore. Le titre évoque l'Irlande, qui n'est pas la colonie britannique. On y découvre des gueules ouvrières, des combats, une épopée et le désespoir, le quotidien avec ses bassesses et ses exploits. Et l'humour du parler oral que les textes policés ignorent.

Ce roman est formidable, il faut le lire.



James Cañon, Éd. Belfond, 384 p., 21 euros

D'un auteur colombien émigré aux Etats-Unis et impliqué dans la lutte pour l'émancipation des femmes d'Amérique latine. Ce conte philosophique mêle utopie, humour, fantaisie et témoignages sur la guerre entre les guérilléros, les

paramilitaires et l'armée colombienne. Dans un petit village vidé de ses hommes que les guérilléros ont réquisitionné, Rosalba, 46 ans, devient maire et lance tout un programme de réorganisation communale.

4 LE GÂTEAU Travailler moins pour lire plus (suite)



L'étreinte fugitive, Daniel Mendelsohn
Éd. Flammarion, 288 p. 20 euros

Premier volet d'un tryptique, cet ouvrage n'a paru en France qu'après le succès du second, *Les Disparus*. Quête intime de soi, de la « *grammaire de l'être* » : de l'adolescent qui découvre son homosexualité, à l'homme qui construit son identité en partie dans une paternité d'accompagnement, en passant par les méandres de la vie d'une famille juive émigrée. La fréquentation des milieux gays, de l'Amérique profonde aux quartiers new-yorkais, et l'écho de textes antiques accompagnent un cheminement tantôt douloureux, tantôt apaisé, finalement libérateur et condition de l'écriture de l'ouvrage suivant.

Le serrurier volant, Tonino Benacquista, illustrations de Tardi
Éd. Estuaire, 142 p., 15 euros

L'histoire parisienne d'un jeune homme ordinaire, Marc, qui va être happé par le chaos de la vie. Avec légèreté et humour, l'auteur nous entraîne dans l'intimité du héros.



Coffret Volker Braun
Éd. l'inventaire, 46,60 euros.

Poète, romancier, dramaturge, V. Braun est l'un des auteurs les plus marquants de la littérature allemande, en particulier de la feu RDA : œuvre novatrice et critique, sans compromis, couronnée en 2000 par le prix Büchner. A l'occasion de son 70^e anniversaire, quatre de ses ouvrages sont republiés en coffret, des récits et des nouvelles : *Les quatre outilleurs*,

l'Histoire inachevée et sa fin, *Ce qu'on veut vraiment*, *Phrase sans fond*. A (re)découvrir : des années 1950 à l'après Wende – le grand tournant de 89 –, la vie au quotidien de la routine confortable pour certains à la confrontation avec les règles et contraintes d'une autre société, les confrontations oppressantes de la « raison d'Etat » et des relations humaines et amoureuses pour d'autres, un retour sur le métier d'écrivain.

Mari et femme, Régis de Sà Moreira
Éd. Au diable Vauvert, 196 p., 15 euros



Genre de roman. Un couple au bord de la rupture se réveille un matin chacun dans le corps de l'autre. Un changement de rôle, qui fonctionne comme une révolution copernicienne. C'est un roman d'amour très contemporain qui permet de réfléchir sur les identités de genre. Tout simplement magnifique.

Syngue Sabour Pierre de patience, Atiq Rahimi,
Éd. P.O.L, 154 p., 15 euros

Afghanistan : Le monologue d'une femme, ses souffrances pulvérisent les codes religieux qui masquent abus sexuels et violences diverses. Discours féministe cinglant « c'est du vécu » qui tourne en moquerie les humiliations dont elle est victime du bout du pénis au fond du vagin...écriture très concrète qui respire la dureté de l'environnement.



Wilt I, II, III et IV, Tom Sharpe...
Éd. 10/18, 8,60 euros

Pour ceux qui aiment l'humour anglais



Les romanciers de l'Hexagone nous baladent aussi dans le temps et l'espace

La beauté du monde, Michel Le Bris
Éd. Grasset, 680 p. 21,90 euros

Ils firent rêver toute l'Amérique des années 1920. Pourtant, ni leur sang, modeste, ni leurs brèves études, ni l'anonymat de leur petit bled d'origine – Chanute, Kansas – ne prédestinait Martin et Osa à devenir « *les amants de l'aventure* ». Rien sauf le goût du travail et de l'aventure qui animait Martin (ex-matelot à bord du Snark de Jack London), rien sauf la curiosité mutine et sans limite d'Osa. Deux énergies amoureuses fédérées par leur désir commun d'embrasser, tout le temps et partout, « *la beauté du monde* »,

Dans un roman plein de souffle et d'énergie servi par une narration aux petits oignons, Michel Le Bris retrace l'histoire de ce couple, pionnier du cinéma animalier. On est porté des caves de Harlem, où le jazz venait au monde, aux plaines du Kenya.

Cela fait bien longtemps que le spécialiste de Stevenson, historien gourmand de la piraterie et père du festival Etonnants voyageurs n'a plus besoin de prouver son savoir-faire en matière de littérature de voyage. Mais il offre là aux amateurs du genre un roman qui fera date.

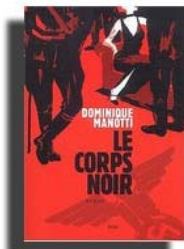




Le corps noir, Dominique Manotti,
Éd. Le Seuil, 304 p., 6,50 euros

Paris 1944 ou le commencement de la fin. Les hommes de la Gestapo française, supplétifs de la SS allemande, « *le corps noir* » sont encore à l'œuvre.

Dominique Manotti, avec le scalpel de l'historienne et l'inspiration de la romancière brosse les derniers temps sauvages, brutaux, pitoyables d'une collaboration française entre décomposition et sauve qui peut. Noir comme un polar, efficace comme un thriller...



Cœur cousu, Caroline Martinez,
Éd. Gallimard, 432 p., 23 euros

Prix étonnants voyageurs, Renaudot des lycéens...

Sous forme de conte, c'est l'histoire de femmes espagnoles (du sud) qui se transmettent, de mère en fille, une boîte mystérieuse... une boîte à couture très particulière... Des scènes

cruelles ou cocasses ; les hommes y sont mis à mal, des machos sources de pas mal d'ennuis pour les femmes...



Zone, Matthias Enard,
Éd. Actes Sud, 400 p.,
22,80 euros

Zone : zone de guerre, zone de combat dans tout le pourtour de la Méditerranée ; (Algérie, Croatie, Italie, à des époques différentes) : le récit des souvenirs personnels, familiaux qui se « collent » à des connaissances historiques,

qui surgissent dans le cerveau d'un individu, agent de renseignement... pas d'intrigue, mais peut faire « cauchemarder » belle écriture.

Pour les enfants, du 100% anti-sexiste !

Je veux un zizi !, Laeticia Lessafre, 16p. 9,80 euros

Barbivore, 25 p. 11,50 euros.

La princesse et le dragon, Robert

Munsch, 32 p., 11,50 euros

Éd. Talents Hauts.



A tous ceux qui en ont ras-le-bol d'offrir en lecture à leurs enfants ou à ceux de l'entourage des albums sexistes, signalons la mine d'or que recèle les éditions Talents Hauts. De *Je veux un zizi !* à *Barbivore*, en passant par *La princesse et le dragon*, les petits de trois à sept ans peuvent apprendre et s'amuser sans se voir rangés si tôt dans les stéréotypes masculins et féminins. On respire...

Société... Trop sérieux pour l'été ?

Non : corrosif, jouissif, passionnant, original...

Cinéma et philosophie, par Juliette Cerf,

Éd. Cahiers du cinéma, 94p., 9,95 euros



Juliette Cerf tient la rubrique cinéma dans *Regards* et est journaliste à *Philosophie Magazine*. Elle se devait d'écrire cet ouvrage d'une limpidité absolue. Où elle raconte l'échec des philosophies exposées au cinéma, tandis que le 7^e art stimule la pensée des philosophes et alors qu'il y a mille façons d'être un cinéaste

pétri de philosophie. Le petit livre pédagogique se clôt par quelques textes et analyses de films. Si le sujet vous intéresse, y a pas mieux !

Courir, Par Jean Echenoz,

Éd. de minuit, 142 p., 13,50 euros



Dans ce roman, Jean Echenoz retrace la vie d'un des grands sportifs du XX^e siècle, le coureur de fond tchèque Emile Zatopek. Echenoz fait vivre avec la précision du scalpel ce sport éternel et populaire, la course. Il exhume une époque, celle de pays socialistes et d'un monde communiste qui tirait sa fierté du succès de ses sportifs. Les honneurs disaient la gloire du héros et la grandeur du communisme.

Echenoz, enfin, raconte l'été 68, celui où les chars russes sont entrés dans Prague et où Emile Zatopek a fait corps avec son peuple et a simplement dit non. Sa « promotion » d'éboueur est pourtant vite compromise : tous les Praguais le reconnaissent et l'encouragent... Une plongée dans une époque révolue qui n'était pas seulement un système mais une culture partagée par les communistes.





Les dangers de la télé pour les bébés,
Serge Tisseron,

éd. Erès, 136 p., 8 euros



Dans ce petit ouvrage, Serge Tisseron, psychiatre et psychanalyste met en lumière l'écart entre la télé, son rythme et le développement psychique des enfants. Rien ne subsiste à la critique. Surtout pas les programmes et autres chaînes pour enfants. Pour autant, toute image animée n'est pas irrémédiablement condamnée. Pour qu'elle alimente l'imaginaire et le développement du tout-petit, elle doit être décryptée avec l'enfant, vue et revue avec les parents. Alors le bébé peut en faire son miel. PS: S'il y avait un DVD à recommander ce serait *La petite taupe*, charmante créature qui a tout de la gestuelle enfantine et qui découvre le monde moderne... par l'école des dessinateurs tchèques. Un bijou de poésie, d'humour et de graphisme. Diffusé par Arte vidéo.

« Les gauches en Egypte au XX^e et XXI^e siècle »,
Les Cahiers d'histoire.



En librairie ou à commander aux Cahiers d'histoire.
Revue d'histoire critique, 6, avenue M. Moreau
75 167 Paris cedex 19 (26 euros franco de port)

Une passionnante construction politique, faite d'échanges entre Europe et monde arabe, entre anarchisme et socialisme, entre communisme et réformisme, entre colonialisme et nationalisme, dont l'histoire résonne bien sûr fort aujourd'hui.

Napoléon le Petit, Victor Hugo,

Actes-Sud, 496 p., 23 euros

Un classique à confronter au présent.

Je recommanderai la lecture d'un classique, je sais, il est de bon ton de croire le connaître, ou pire de faire croire l'avoir lu, il est vieux (le pauvre), il a presque 150 ans, mais d'une fraîcheur, d'une actualité incroyable, il est corrosif, notre Napoléon est dépeint à toutes les pages, analysé, décortiqué, il n'a plus de secret pour les militants, vous l'avez reconnu ? Voici presque 40 ans qu'il n'avait pas été réédité : *Napoléon le Petit*, par un auteur snobé me semble-t-il de nos jours.



La planète, ses crises et nous : économie et écologie d'un monde enviable, Denis Dupré, Michel Griffon
Éd. Atlantica, 304 p., 23 euros



Un ouvrage original qui nous livre une vision intégrée de toutes les crises en cours qui menacent notre civilisation, et des principes articulant l'action collective avec l'action individuelle. Quatre crises principales sont identifiées, la crise énergétique, la crise alimentaire, le changement climatique et enfin la crise financière. D'un côté une analyse et des propositions d'actions collectives comme la lutte contre les mafias et les paradis fiscaux mais aussi l'utilisation de nouveaux instruments pour mieux mesurer les dangers. De l'autre côté, les auteurs nous proposent une éthique de l'action individuelle nous fournissant même des outils pour la mettre en œuvre (par ex. ce petit utilitaire pour mesurer nos propres bilans carbone, disponible sur <http://pagesperso-orange.fr/denis.dupre/>)



Dans la lumière et les ombres – Darwin et le bouleversement du monde, Jean-Claude Ameisen,
éd. Fayard/Seuil, 504 p., 23 euros

Pour commémorer le 200^e anniversaire de la publication de la « *Philosophie zoologique* » de Lamarck et de la naissance de Darwin et le 150^e anniversaire de la publication des *Origines des espèces*, voilà un polar passionnant qui nous fait voyager dans le temps et l'espace : l'avant Darwin, son voyage à bord du Beagle bien sûr, ses observations minutieuses notamment dans les îles Galapagos, sa lecture non créationniste de l'évolution des espèces basée sur les variations de « *la descendance avec transformation* » (la sélection naturelle et la sélection sexuelle), ses débats acharnés contre les partisans du « Darwinisme » social, racial et féminin, puis l'après-Darwin avec la confirmation de ses intuitions et de sa théorie par les découvertes biologiques (l'ADN, l'interaction des organismes avec leur milieu, etc.). A lire pour jouir en se cultivant !

La nouvelle raison du monde – Essai sur la société néolibérale, Pierre Dardot, Christian Laval,
Éd. La Découverte, 497 p., 26 euros



Ce n'est pas véritablement un livre de vacances, bien que ce soit un moment où l'on a parfois un peu plus de temps ! Pierre Dardot est philosophe. Christian

Laval est sociologue et a publié *L'Homme économique*, Essai sur les racines du néolibéralisme (Gallimard 2007). Tous deux sont les auteurs, avec Mouhoub Mouhoud, de *Sauver Marx ? Empire, multitude, travail immatériel* (La Découverte 2007). Depuis ils animent le groupe d'études et de recherche *Question Marx* qui entend contribuer au renouvellement de la pensée critique. Le collectif pratiquedelafolie.org en avait organisé une séance de présentation par les auteurs.

L'intérêt de ce livre, c'est qu'il aborde le néolibéralisme d'une façon et avec une forme de pensée qui ne sont pas celles dans lesquelles nous baignons habituellement dans notre « petit monde » de la liste débats communistes unitaires. Cela esquisse de nouveaux repères et ouvre de nouvelles formes de questionnements (du moins pour celui qui vous le propose, pour d'autres peut-être cela enfonce des portes déjà ouvertes). ●●●



Zef ou l'enfance infinie. Carnets de bord d'un apprenti de la vie,
Louis Aminot,
Éd. Syllepse, 194 p. 13 euros

L'histoire d'un jeune apprenti à l'Arsenal de Brest, histoire d'un monde rude, masculin où l'amour est chiche que décrit avec brio Louis Aminot. Loin

de tout angélisme sur la découverte du métier, c'est un univers, largement disparu aujourd'hui, celui du travail manuel appris depuis le plus jeune âge. La joie est rare, les relations rudes, le verbe haut. Heureusement, doté d'une bicyclette, le jeune garçon découvre un territoire, marqué parfois par les revendications et les grèves. Ce sera son espace et ses références, où la solidarité figure aussi dans le paysage. Sans mélancolie aucune, cette autobiographie découvre un pan d'une mémoire ouvrière qui fait aujourd'hui figure de continent disparu.



André Gorz ou le socialisme difficile,
Arno Münster,
Éd. Lignes, 156 p., 14 euros

C'était un petit bijou paru fin 2008 aux éditions Lignes. Si vous l'avez raté, l'été peut être l'occasion de vous rattraper... Dans *André Gorz ou le socialisme difficile*, Arno Münster ranime le penseur de la révolution écologique, celui qui voulait « *rattacher les finalités*

de l'économie à la libre expression publique des besoins ressentis au lieu de créer des besoins à la seule fin de permettre au capital de s'accroître et au commerce de se développer ». L'auteur nous fait voyager au cœur de la pensée du père de l'écologie politique. Utile.

*Pour une nouvelle critique de l'économie politique**, **Bernard Stiegler**
Éd. Galilée, 2009, 96 p., 17 euros



Vous n'avez pas encore découvert le philosophe freudo-marxiste Bernard Stiegler ? Sa pensée est particulièrement riche et utile pour appréhender les défis contemporains. Le titre de son dernier ouvrage, paru en 2009, est un clin d'œil au sous-titre du *Capital*. Stiegler invite les philosophes

à réinvestir l'économie : « *la philosophie de notre époque a abandonné le projet d'une critique de l'économie politique, et c'est un état de fait désastreux* ». S'inspirant de nombreux concepts du grand philosophe de l'individuation et de la technique, Gilbert Simondon, il plaide pour un nouveau modèle de civilisation industrielle. Résolument tourné vers l'avenir, Stiegler propose un investissement social et politique, un investissement du désir commun – la philia. Dans ce livre, il analyse les formes contemporaines de la prolétarianisation, en mettant l'accent sur la perte de savoir et de saveur des travailleurs, liée aux nouvelles configurations du travail.

À TABLE!

Le PCF et la domination du PS sur la gauche : stop ou encore ?

Si de nombreux membres du Conseil national du PCF des 19 et 20 juin ont exprimé la volonté d'élargir le Front de gauche, la ligne stratégique pour les élections régionales de mars 2010 n'est pas précisée.

Alliance de premier tour avec le PS ou convergence de la gauche d'alternative pour de nouvelles politiques régionales, puis fusion au deuxième tour des listes de gauche ? Le débat n'a été qu'esquissé dans une réunion consacrée essentiellement au bilan des élections européennes. Sur ce sujet-là, plusieurs intervenants ont souligné le « *bon résultat* » obtenu par le Front de gauche, sans triomphalisme et

souvent en évoquant la déconnexion entre les mouvements sociaux de la dernière période et la politique institutionnelle. Là où les Unitaires du Conseil national évoquent de longue date l'enjeu d'une transformation de la politique et d'une rupture avec une culture délégataire dans lequel le PCF est englué, d'autres, comme Daniel Cirera, expliquent que les positions communes exprimées par les confédérations syndicales ces derniers

mois seraient une bonne base pour une alternative politique. Coller aux syndicats pour raccrocher au mouvement social et politique, on comprend qu'avec une telle ambition une resucée de la gauche plurielle soit espérée – entre les lignes – comme horizon politique pour les régionales ! Une initiative du Front de gauche est prévue le 3 juillet à la Mutualité, avec la participation de responsables syndicaux. Elle est intéressante en ce sens ●●●

●●● qu'elle peut marquer, à la mesure de ce que peut être une occasion ponctuelle un pas vers l'invention d'un nouveau type de rapport entre forces sociales et politiques. L'enjeu que les uns et les autres s'approprient la question de l'alternative politique, ce qui ne signifie pas confondre leurs rôles respectifs.

Retour de la gauche plurielle ?

A l'opposé de l'option social-démocrate, les orthodoxes expriment leur défiance à l'égard de l'expérience des derniers mois pour appeler à y mettre fin en annonçant la préparation de liste solitaire du PCF aux prochaines échéances électorales. Entre ces deux points de vue, la majeure partie des membres du CN a souligné le potentiel du Front de gauche... ou de la stratégie des fronts.

Le noyau dirigeant oscille entre les deux formules, qui ne sont pas anodines : le Front de gauche est pour les militants communistes une construction originale mariant positivement rassemblement et identité communiste – approche portée par les Unitaires, combattue depuis des années par certains qui lui trouvent maintenant des vertus -, autonome par rapport au Parti socialiste, tandis que la stratégie des fronts permet des alliances à la carte en fonction des régions : ici avec le PS au premier tour, là non...

Comme l'écrit *Le Monde*, « *L'avenir du front de gauche est suspendu à la stratégie du PCF pour les élections régionales* » : retour à la vieille alliance avec le PS ou élargissement du Front de gauche, en l'ouvrant à d'autres forces sociales et politiques, comme par exemple à la Fédération pour une alternative sociale et écologique ? Cohérence nationale, ou non ? Croyance que préserver les élus régionaux suppose une alliance de premier tour avec le PS ou, au contraire, possibilité d'une percée grâce à une dynamique nouvelle ?

C'est bien ce qui se joue, là où le coordinateur national du PCF, Pierre Laurent, ne veut voir qu'un échange sur le niveau d'ambition pour la suite, qu'il exprime ainsi : « *Ne laissons pas amoindrir l'ambition du rassemblement. Il faut aussi interpeller tout le monde sur l'objectif de notre bataille : nous sommes dans une élection à deux tours, nous visons bel et bien des majorités à gauche sur de bons projets, et pas seulement un désistement pour la liste de gauche arrivée en tête,*

ce qui rabaisserait considérablement nos ambitions ».

Au final, une étrange logique se dessine, où le PCF semble envisager être une sorte de béquille d'un parti socialiste en crise tout en étant sous sa domination.

Un Front de gauche élargi

Plusieurs membres de la direction de différentes sensibilités, dont les Unitaires, ont critiqué l'ambiguïté actuelle : « *le front ne peut pas être à géométrie variable* » (Cendrine Berger), « *nous ne pouvons nous contenter de la reconduction des majorités actuelles. Il est besoin de travailler à de nouvelles politiques régionales en prise avec les exigences sociales, construire le rassemblement pour porter ces objectifs* » (Marie-Pierre

C'est simple mais ce n'est pas secondaire : une stratégie claire s'énonce clairement.

Vieu) ; « *S'est exprimée dans la campagne la volonté de poursuivre et d'élargir la démarche du front de gauche sur des contenus alternatifs pour participer à des majorités politiques certes, mais avec l'exigence d'une plus grande autonomie vis-à-vis du PS* » (Fabienne Halaoui) : « *Un retour à des stratégies électorales anciennes entraînerait une cassure*

irréversible avec les militants du PCF et avec les citoyens qui ont vu naître un espoir avec la création du front de gauche » (Jean-Michel Ruiz) ; « *Je suis inquiète pour les régionales, si nous ne prenons une décision qu'en octobre, ce sera des accords à géométrie variable, ce qui ne donne aucune lisibilité au PCF* » (Chantal Delmas) ; « *Le calendrier proposé pour les régionales dans le rapport d'introduction n'est pas raisonnable. Il nous faut avoir une stratégie nationale et cohérente* » (Sylvie Tricot) ; « *Demain, le front de gauche pour des régions solidaires. On peut éviter le piège des alliances en engageant le front de gauche de façon autonome aux régionales* » (Jean-Pierre Icre) etc. Dit autrement : une stratégie claire s'énonce clairement.

Reste enfin la question des choix du Parti de gauche et de la Gauche unitaire, en cas de choix du PCF de soutenir des alliances à la carte. Pendant ce temps, le NPA vient de se prononcer pour un « *rassemblement autour d'un programme anticapitaliste (LO, Alternatifs, Fédération, PG, PCF)* », évoquant « *le choix de l'indépendance et le refus d'entrer dans des coalitions de gestion du système et des régions* » et « *la possibilité d'accords de second tour excluant le Modem, mais sans accord de gestion* ».

● GILLES ALFONSI

RÉSULTATS DU FRONT DE GAUCHE, PAR RÉGION, ET MODE DE SCRUTIN AUX RÉGIONALES

Lors du scrutin du 7 juin, le Front de gauche a obtenu plus de 5 % dans 15 des 22 régions, entre 4 et 5 % des voix dans 5 régions et moins de 4 % dans 2.

Plus de 5 %

Aquitaine : 7,5 %
 Auvergne : 8,5 %
 Bourgogne : 5,2 %
 Bretagne : 5 %
 Centre : 7,1 %
 Corse : 9,5 %
 Haute-Normandie : 6,8 %
 Ile-de-France : 6,3 %
 Languedoc-Roussillon : 9,15 %
 Limousin : 10 %
 Midi-Pyrénées : 8 %
 Nord – Pas-de-Calais : 8,4 %
 PACA : 6,6 %
 Picardie : 6 %
 Rhône-Alpes : 5,2 %

Entre 4 et 5 %

Champagne-Ardenne : 4,5 %
 Franche-Comté : 4,2 %

Lorraine : 4,2 %
 Poitou-Charente : 4,9 %
 Pays de la Loire : 4 %

Moins de 4 %

Alsace : 1,6 %
 Basse-Normandie : 3,96 %
 Le mode de scrutin aux élections régionales est la proportionnelle. 5 % sont le seuil minimum pour qu'une liste présente au premier tour puisse fusionner avec d'autres listes pour le second tour. Une liste qui obtient 10 % des suffrages peut se maintenir au second tour. La liste arrivée en tête au deuxième tour obtient une prime d'un quart des sièges, avant la répartition des sièges restants à la proportionnelle.
 En général, la répartition des candidatures pour les listes du deuxième tour se fait en proportion des voix obtenues au premier tour : une liste A obtenant 10 % des voix contre 20 % à une liste B obtient dans les discussions au moment de la fusion un tiers des sièges espérés ensemble au deuxième tour.

Le Front de gauche au seuil d'un indispensable effort de novation

Entretien. Bernard Calabuig, membre du Comité exécutif du PCF, communiste unitaire, évoque la poursuite du Front de gauche et les choix à venir du PCF concernant les élections régionales de mars 2010.

Après le résultat des élections européennes, que faire pour contribuer à la construction d'une alternative politique de transformation sociale et écologique ?

Bernard Calabuig : Au lendemain de cette élection, les questions d'ordre stratégique sont à nouveau posées à la gauche en général, et à la gauche de gauche en particulier. Notamment l'urgence de parvenir à l'unité la plus large de la gauche d'alternative en vue des prochaines élections régionales, mais pas seulement. Il est tout aussi urgent d'ouvrir un cadre, un espace de travail commun pour travailler du projet, du sens. Prôner la rupture avec le capitalisme ne suffit pas. Aucune des composantes n'est aujourd'hui à même de proposer une cohérence politique pouvant avoir la force d'un projet politique. La gauche d'alternative doit relever le défi de la novation elle doit apporter des réponses pertinentes aux défis de notre siècle. Cela suppose la confrontation d'idée,

le métissage des cultures politiques pour parvenir à un projet partagé. Je considère le Front de gauche comme une base de rassemblement partiel et imparfait. Partiel car il aurait pu agréger plus de forces, notamment la Fédération pour une alternative sociale et écologique. En se privant de celle-ci, il s'est notamment privé de l'apport des écologistes antilibéraux et d'une plus grande diversité. Il est imparfait dans sa conception car il reproduit la hiérarchie

c'est la séparation: le politique d'un côté, le social de l'autre. Rien ne changera si nous ne sortons pas de cette situation. L'imbrication croissante de l'économie, du politique, du social, du culturel interdit de penser séparément chaque domaine. La rencontre sur un pied d'égalité entre militants politiques, associatifs, syndicalistes, citoyens est plus indispensable que jamais pour produire du projet et le porter ensemble jusque dans les institutions.

Aucune des composantes n'est aujourd'hui à même de proposer une cohérence politique pouvant avoir la force d'un projet politique. La gauche d'alternative doit relever le défi de la novation.

qui génère la dissociation du social et du politique. De fait, ses slogans « *de la rue aux urnes* » ont eu un impact limité. Malgré cela, pour une frange des électeurs, il a été jugé positivement, comme un début d'unité. Que celui-ci soit arrivé devant le NPA est plutôt une bonne chose: les électeurs n'ont pas donné une prime à ceux qui ont multiplié les prétextes pour faire cavalier seul. Pour ma part, je préfère une unité imparfaite qu'une division totale.

Il est de bon augure que lors de son conseil national le PCF se soit posé la question de surmonter cette dissociation en prenant l'initiative d'ouvrir un espace de débat en présence de représentants des mouvements sociaux. Cependant, le Parti communiste n'a jamais été avare de mots d'ordre pour dépasser la délégation de pouvoir, particulièrement à l'occasion de ses congrès: « *primauté au mouvement populaire* » « *le peuple auteur et acteur* » ou alors s'adressant aux citoyens « *Prenez vos affaires en main* ». La réalité est que dans les faits, le peuple n'est accepté que dans une posture de ralliement, (soutien à des candidats, à des propositions). Lorsque les citoyens décident en toute autonomie de se mêler de politique, ils deviennent des « *mouvementistes* », à savoir des individus peu fréquentables.

Cerises est édité par les Communistes unitaires contact.cerises@gmail.com
Noyau: Gilles Alfonsi, Pierre Jacquemain
Queues de Cerises: Michèle Kiintz, Philippe Stierlin, Roger Martelli, Catherine Tricot, Arnaud Viviant, Julien Alapetite

Comment traiter les questions du rapport entre mouvement social et politique autrement qu'en reproduisant les habituelles articulations ?

B.C. : Tout le XX^e siècle a été traversé par la subordination du social au politique. Aujourd'hui, ce qui prédomine,

Concernant les prochaines élections régionales le Parti de gauche et la Gauche unitaire, ainsi que la Fédération pour une alternative sociale et écologique, ont pris position en faveur d'une convergence de la gauche de ●●●

●●● **transformation au premier tour, puis pour une fusion au deuxième tour. Quid du PCF ?**

B.C. : La question est posée au Parti communiste de s'engager résolument dans un processus de rassemblement et de novation. Il ne s'agit pas de poursuivre le Front de gauche en l'état; il s'agit de lui donner une nouvelle dynamique, de travailler à son élargissement sans aucune exclusive. Ses déclarations depuis le 7 juin sont bien souvent contradictoires.

Ceux qui ont suivi le 34^e congrès du PCF savent que le Front de gauche n'est pas « la » stratégie du Parti. Le congrès s'est prononcé pour une tactique électorale de « Fronts », au pluriel, à savoir des alliances à géométrie variable en fonction des échéances électorales.

Les communistes doivent choisir: soit ils décideront d'investir l'espace de la radicalité et par là même contribueront à déplacer le curseur de la vie politique bien à gauche, ce qui suppose la co-construction de listes de large rassemblement, autonomes

du Parti socialiste au 1^{er} tour de l'élection régionale (c'est ce choix qu'ont exprimé les Unitaires lors du Conseil national du week-end dernier); ou alors ils choisiront de rester sous la dépendance du Parti socialiste, ce qui équivaudra à accepter que les thèses d'adaptations au libéralisme restent dans une position dominante à gauche. Le débat interne au PC s'engage, et il ne peut laisser les militants de l'alternative indifférents.

Je ne crois pas que les militants communistes acceptent de revenir sous la tutelle du Parti socialiste, et je souhaite bien du plaisir aux dirigeants qui défendront cette position. Au nom de quoi faudrait-il accepter d'aller sous le parapluie du PS? Le Front de gauche réalise plus de 5 % dans 15 régions, dans 4 autres il est à plus de 4 %. Sur la base de ces résultats et dans le cadre d'une nouvelle dynamique, la gauche d'alternative et le Parti communiste peuvent gagner des élus dans les régions. De plus, le rassemblement pour battre la droite n'en sera que plus large au deuxième tour. Il serait impensable

qu'après avoir levé une petite espérance, le Parti communiste renonce à engranger ce qu'il a contribué à semer.

Lors de son dernier congrès, le PCF n'a pas décidé de travailler à la construction d'une nouvelle force politique. D'autre part, le PG et le NPA sont en train de se constituer en tant que partis. Dans ces conditions, comment prendre à bras-le-corps le projet de création d'une nouvelle force réunissant les différentes sensibilités de la gauche d'alternative ?

B.C. : Dès sa création l'Association des communistes unitaires a manifesté son intention de contribuer à la création d'une nouvelle force politique

Soit les communistes décideront d'investir l'espace de la radicalité et par là même contribueront à déplacer le curseur de la vie politique bien à gauche, soit ils choisiront de rester sous la dépendance du PS, ce qui équivaudra à accepter les thèses d'adaptations au libéralisme.

de transformation sociale, à vocation majoritaire rassemblant les différents courants de la gauche de transformation, en développant une conception nouvelle de l'action politique. Cette perspective reste d'actualité. Elle suppose que des citoyens des courants politiques

structurés issus de différentes sensibilités et cultures politiques se rapprochent et travaillent ensemble. La démarche initiée par la Fédération pour une alternative sociale et écologique n'est pas cette organisation, mais elle est un premier regroupement pour aller dans ce sens. Pour avancer nous devons aussi tenir compte des réalités, et effectivement je constate que le PCF pour l'instant n'a pas décidé son dépassement, ni même sa transformation (si j'en juge la teneur du rapport présenté au CN de mars dernier sur ce sujet), même si à l'intérieur les forces transformatrices sont plus importantes que ce que certains pensent.

Il serait illusoire de croire que le neuf émergera sur la base de notre seule

détermination, ou de penser qu'au fond, il suffirait de s'adresser aux citoyens en enjambant les forces et courants politiques structurés pour créer de toutes pièces une nouvelle organisation. La nouvelle force à gauche ne pourra pas se faire sans l'apport de toutes les forces qui se réclament de

l'alternative. Quelle que soit la difficulté, il n'est pas d'autre voie que celle qui consiste à saisir toutes les possibilités de convergence. Tout raccourci conduirait au final à la constitution d'un groupe supplémentaire dans un espace déjà bien fragmenté.

ANDRÉ GÉRIN ET L'UMP ENSEMBLE CONTRE LA BURQA

Le député de Vénissieux vient de déposer une proposition de résolution de l'Assemblée nationale destinée à la création d'une commission d'enquête sur le port de la burqa, en compagnie de deux autres députés membres du PC et de... 43 députés UMP.

De la part de l'auteur d'un livre (*Les ghettos de la République*, qui ne fait pas partie des conseils de lecture de Cerises pour l'été), préfacé par Eric Raoult, représentant de la droite ultra dont le fonds de commerce est précisément la rhétorique sécuritaire, il n'y a pas vraiment de surprise.

On remarquera seulement que ce nouveau compagnonnage douteux intervient sur fond de développement du capitalisme sécuritaire et de dérives répressives. Comment des « communistes » peuvent-ils ainsi servir la propagande élyséenne et, comme ils le disent, « espérer un soutien » du gouvernement actuel à cette proposition?! En réalité, il n'y a rien de commun entre ces opérations politiciennes, dangereuses, et le combat pour les droits des femmes, pour la liberté, pour la laïcité et pour l'émancipation. ● **G.A.**